la lettre de l'Institut Locarn

Chroniques pour demain

Dans un monde en mouvement,
il vaut mieux penser le changement que changer le pansement. Francis BLANCHE

Taol lagad war'n dazont

Sommaire

Le mot d'accueil | La Vigie de Locarn p. 2

Projection 1 | Une évolution (trop) rapide? p. 3

Projection 2 | Sacrés Suisses ! p. 5

Projection 3 | Gaz transition p. 6

Research-EU | EU - Lobbying p. 7

Futurologie & Prospective | Les futurs de l'Occident p. 8

Lectures & Bibliographie p. 22

N° 5 / Hiver 2018

Responsable de la publication
Gilbert Jaffrelot (Locarn)

Coordinateur des chroniques
Liam Fauchard
futurescan@sfr.fr

site web
www.institut-locarn.bzh

Institut de Locarn
Kerhunou
22340 LOCARN
Tél : 02 96 57 42 42

Courriel
administration@institut-locarn.bzh

Coordonnées GPS
N 48°19'43
W 3°27'10

Agenda

Vendredi 26 janvier 2018 A. LECLERCQ / P. LE BIHAN
L'ouverture commerciale de l'Arctique ; Europe ⇔ Asie ;
Perspectives pour les ports de Bretagne.

Vendredi 16 février 2018 Pierre VELTZ
La société hyper-industrielle (Pas de prospérité sans industrie)

Vendredi 16 mars 2018 Alain JUILLET
Appréciation de la nouvelle situation internationale

Vendredi 13 ou vendredi 20 avril 2018 Christophe HABAS
Précisions ultérieures

Précisions, explications, inscriptions sur www.institut-locarn.bzh

Chers amis de Locarn, de Bretagne et d'ailleurs,

Avec le numéro-5 de la revue « ***Chroniques pour demain…*** », vous aurez le privilège d'accéder à une sorte de « best-of » portant sur ***Les futurs de L'occident***.

Futurs de l'Occident potentiels qui produiront évidemment des impacts sur la Bretagne « *Belle, Prospère, Solidaire et Ouverte sur le Monde* » pour laquelle nous œuvrons.

Par ailleurs, certains d'entre vous furent destinataires d'un test réalisé durant le mois de Novembre 2017 quant au lancement d'une prestation de l'Institut « ***Vigie de Locarn*** ». Les retours furent agrémentés de demandes de précisions et tous positifs.

Vigie de Locarn = Produire chaque trimestres des signaux faibles passés inaperçus et que chaque dirigeant, cadre, élu, associatif… aura à cœur d'intégrer dans ses réflexions stratégiques pour la pérennité des activités de son organisation.

L'anticipation au service de l'action.

Néanmoins, des questions pratiques nous amènent à différer le lancement de cette prestation.

Elle sera opérationnelle pour le deuxième trimestre de l'année 2018.

Nous vous tiendrons informés.

Que la Bretagne soit avec vous !

Alain GLON

Président de l'Institut de Locarn

Dans mon entourage au sens large, il est commun d'entendre des propos comme « tout va beaucoup plus vite qu'avant » ; « ça va trop vite » ; « on est dépassé… ». Mais comment faire la part des choses et raison garder ?

Pour l'astrophysicien, **la cause est entendue**. La Terre s'est formée il y a 4,5 Gans et fonce sur son orbite autour du soleil à la vitesse constante de 30 km/s ; c'est immuable, et ce périple se poursuivra encore 4,5 Gans jusqu'au moment où notre Sol deviendra une géante rouge et carbonisera tout autour de lui jusqu'à l'orbite de Mars. De plus, dans le même registre, notre système solaire fait le tour de la galaxie (La Voie Lactée) dont il est l'un des nombreux systèmes en 250 Mans sans se reposer un seul instant. Enfin, notre galaxie et la plus proche, Andromède, finiront par fusionner pour former une galaxie unique dans 2,5 Gans.

Je comprends aisément que pour le modeste homo sapiens cette explication ne soit pas satisfaisante confrontée à ses sensations quotidiennes. Nous allons donc voir que, conformément à l'une des grandes caractéristiques de l'Ère de L'information (post-industrielle), nous sommes en réalité dans la « **culture du ET** » : il y a des mouvements (relativement) rapides – technologies, économies, abondance d'images et de données, progrès médicaux genre cœur artificiel… - et des évolutions très lentes, notamment dans le domaine de la Culture (sens générique)

Le numérique et ses applications sont un exemple. Lorsqu'on nous parle de « N » TIC, c'est très abusif. **L'Arpanet**, le réseau précurseur de L'Internet, est né en 1969 et les premières études furent engagées vingt années plus tôt ; pour simplifier, il a près de 70 ans ! Des applications peuvent apparaître comme nouvelles mais entre l'image vue sur un écran de télévision en 1930 et celle vue sur un smartphone, en dehors de la précision, quelle différence de fond ? En revanche, ce qui est vécu, c'est une avalanche d'informations (ou de pseudo-informations, très souvent) qui rend chronophage l'utilisation des outils du numérique par des personnes, les dispensant de se documenter sérieusement et réellement. **Babel is back !** [1]

La géopolitique est aussi démonstrative. Après soixante-dix ans de système voulant construire l'homme nouveau dans le cadre du soviétisme, lorsque la fin se concrétise nous retrouvons, à tort ou à raison, des cultures intactes : azéri, géorgienne, moldave, russe, etc… De même, lorsque nous observons sur le long terme des cartes montrant les positions de telle ou telle population vis-à-vis d'un pouvoir gouvernant, selon les périodes autoritaires ou libérales, nous retrouvons très souvent des postures qui peuvent se positionner l'une sur l'autre… à des siècles de distance. Quant à un paysan de notre Terre débutant sa vie professionnelle, il sait qu'il sera tributaire des saisons et qu'il fera trente ou quarante récoltes au cours de sa vie.

1969
Naissance de l'Arpanet…
L'Internet des années 2000 avait déjà un passé de près de 30 ans !

L'homo a suivi une évolution particulière due à sa spécificité unique. À la fin des années 1970, un épidémiologiste s'est intéressé à **la genèse des cancers** ; ceux-ci sont dus à des défauts dans la division cellulaire. Or, pourquoi les gros animaux qui comptent bien plus de cellules que les petits n'y succombent-ils pas plus rapidement ? La baleine à bosse qui peut vivre deux cents ans dispose de nombreuses copies d'un gène réparateur d'ADN. L'éléphant possède vingt copies de TP53, un gène suppresseur de tumeurs, alors que l'homme dont l'espérance de vie a progressé récemment à

l'échelle de l'évolution, n'en a qu'une. Pourrions-nous en déduire que nous avons « vieilli » trop vite ?

Cette spécificité unique de l'homo s'inscrit en total contradiction avec les propos des tenants de « ***l'antispécisme*** » qui affirme sans rire que l'homme est une espèce animale comme les autres, et que les dits animaux ont une conscience comme nous, etc. Il est évident que c'est le hamster qui a inventé la roue, que les castors sont à l'origine des barrages hydroélectriques, que les rats sensibles aux ondes électromagnétiques ont inventé la cage de Faraday, que les oiseaux de nuit habitués à scruter les étoiles ont mis au point les premiers télescopes et découvert des exoplanètes… Un peu de sérieux, de grâce.

> ***« Compléter les projets déjà établis à l'avance par des nouveaux projets inspirés par les circonstances. » ?***
> ***Gaston BERGER***

Au fond, pour supporter les accélérations vécues ou imaginées, il nous faut tenir les deux bouts de la chaîne en même temps et compenser ce qui nous perturbe par des pratiques culturelles dont les origines sont très anciennes et qui, elles, évoluent heureusement très lentement ; c'est ce que j'appelle des « *cordes de rappel* » pour équilibrer des mouvements saccadés de notre environnement. **Adaptation et culture**, n'est-ce pas ce que Gaston Berger, l'inventeur de la Prospective, exprimait dans les années 1960 en écrivant qu'il nous fallait « compléter les projets déjà établis à l'avance par des nouveaux projets inspirés par les circonstances » ?

Aux questions « ***Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ?*** » L'humoriste Pierre Dac avait proposé la solution suivante : « *Je suis moi, je viens de chez moi, et j'y retourne* ». Cette simplicité facétieuse n'en est pas moins concrète et peut parfaitement aider des hommes à vivre, tant il est avéré que la très grande majorité des Terriens, à rebours de toute aventure, aspire à mener une vie tranquille. Les (plus rares) téméraires peuvent se référer à Joseph Conrad qui a écrit : « *Que pousse le plus docile des hommes à affronter les tumultes ? Pour peu qu'on y réfléchisse, à suggérer l'existence d'une immense puissante et invisible main, prête à s'abattre sur la fourmilière de notre globe, à saisir chacun de nous par les épaules, à entrechoquer nos têtes et à précipiter dans des directions inattendues et vers d'inconcevables buts nos forces inconscientes.* »

Reste que notre vie d'homme est changement, mouvement… et somme toute portée par bien des améliorations, parmi lesquelles il faut trier et raison garder (bis). Au final « ***Que les choses continuent comme avant, voilà la catastrophe.*** » [Walter Benjamin]

LF / Eté 2016

[1] = Babel is back : Revue FuturWest n°42 – Printemps 2012. www.futurouest.com

Dans la présentation du livre de François Garçon [1], nous pouvions lire ceci « La Suisse, c'est environ huit millions d'habitants, une démocratie participative exemplaire, grâce notamment aux référendums d'initiative populaire, et des résultats économiques époustouflants : le salaire médian est double du français (une caissière gagne 2 100 Euro par mois), la balance commerciale est excédentaire avec presque tous les Pays, y compris la Chine, et 21 % d'immigrés contribuent à ce succès, sans que jamais les banlieues aient flambées. Dans l'imaginaire français, la Suisse contemporaine se réduit à l'évasion fiscale, au secret bancaire, à une solide xénophobie et au chocolat… Sans tapage médiatique, les Suisses ont su créer et entretenir leur prospérité.

L'observateur pressé aura souvent vite oublié que la Suisse pratique depuis des siècles le multilinguisme, ce qui lui donne un système de formation hors normes.

Quant au taux de sans-emploi (bien plus précis que le taux de chômage à la française), sur la décennie 1997 – 2007, il classait la Suisse tantôt au second rang tantôt au premier avec un taux évoluant entre **2,5 et 3,5 % de la population employable** ! Pour ce qui est des immigrés, la Suisse en compte 21 %, tandis que l'Autriche voisine en accueille 6,3 % sur un territoire deux fois plus vaste, et la France 7,4 % ! Sur près de 1 550 000 immigrés, 1 300 000 viennent d'une douzaine d'États européens (y compris la Turquie), les 250 000 restants venant du reste de la Planète. La politique d'intégration est poussée, dotée de moyens importants, exigeante. On constate qu'un mariage sur trois célébré en Suisse est un mariage binational, et près de la moitié de tous les enfants a au moins un parent étranger.

Le nouveau tunnel du Saint Gothard fut inauguré le 1er Juin 2016. Il est le plus long et le plus profond tunnel ferroviaire du Monde ; il est devenu la pièce maîtresse du corridor Rhin-Alpes-Milan, un des axes les plus fréquentés en Europe, notamment pour le fret. D'une longueur de 57 km, le tunnel de base est composé de deux tubes principaux à voie unique reliés entre eux tous les 325 mètres par des galeries de liaisons. Le tunnel est équipé pour permettre le passage des trains à grande vitesse : les trains de voyageurs (jusqu'à 65 par jour) peuvent atteindre 250 km/h ; les trains de fret (jusqu'à 250 par jour) circulent au maximum à 160 km/h. Les travaux de percement se sont étalés entre 1999 et 2011. L'ouvrage a coûté 12 GFCH (soit # 10,5 G€). Vers 2020, avec la mise en service du **tunnel de base du Ceneri** localisé plus au Sud, dans le prolongement de celui su St Gothard, cette ligne ferroviaire permettra de franchir les Alpes de Zurich à Milan en moins de trois heures. Le « Saint Gothard » décrit ici est le troisième du nom après le tunnel ferroviaire de 1882 et le tunnel routier de 1980. [2]

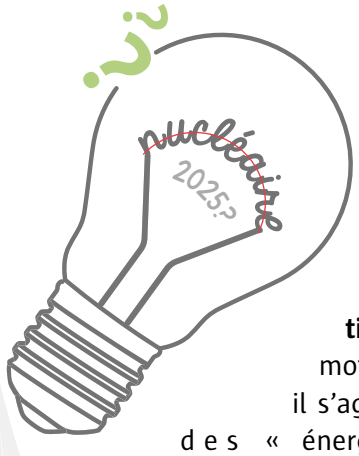
La ligne TGV Lyon-Turin est-elle une « Arlésienne » ?

Né à la fin des années 1990, le projet a été définitivement acté en 2011 (France + Italie + Union Européenne). La ligne devrait comporter trois tunnels ferroviaires pour une longueur totale de 70 km. Le coût est estimé en 2017 à 25-30 M€ ; mais en Juin 2013 la ligne fut reclassée par le SNIT [3] et ne devrait être opérationnelle qu'entre 2030 et 2050…

Sacrés Suisses !

LF / Juin 2017

[1] = François GARCON, Le modèle suisse, Perrin – 2008.
[2] = Universalia 2017.
[3] = Schéma National des Infrastructures de Transport.



Vous avez dit énergies RE-nouvelables ?

Le concept de « **Transition énergétique** » en France est un mot-valise : pour les uns il s'agit de mettre en place des « énergies renouvelables » [qui, en physique, n'existent pas] sans se soucier de l'efficacité économique ; pour les autres, il faut sortir de la PEON – Production d'Électricité d'Origine Nucléaire -, à un horizon proche, genre 2025, sans expliquer non plus comment se passera la transition. Le Graal énergétique vers lequel certains veulent nous entraîner risque de virer à un enfer économique. Mais qu'importe, les pauvres paieront…

Rappelons que **le succès de l'électricité** n'est pas dû au hasard mais au fait que c'est une énergie propre en usage final : pas de cendres, pas de fumée, pas de scories… Or, de nos jours, l'électricité est le cœur énergétique de nos sociétés, que ce soit en process industriels [sens générique] ou en utilisation domestique. **La télématique planétaire sans jus… reste à inventer !**

Électricité
*Une énergie propre en **usage final** : pas de cendres, pas de fumée, pas de scories…*

Pour Henri Safa, in fine, à l'horizon des cinquante années qui viennent, voire plus, la transition énergétique la plus judicieuse est celle de l'exploitation et de l'utilisation du gaz sous toutes ses formes, soit directement, soit pour produire de l'électricité. [1]

Or, **qui dit gaz**, dit deux choses : des gisements à exploitation conventionnelle et des extractions non-conventionnelles, autrement dit le **gaz de roche-mère –** GRM - (et aussi du pétrole de roche-mère)… et non pas « gaz de schiste » dont ne comprend pas d'où vient le nom ; au mieux, c'est du gaz de marne.

L'abondance du gaz naturel conventionnel, sa distribution, sa répartition, mais aussi le fait qu'il peut être très rapidement remplacé par toutes les autres énergies, font qu'il ne pourra jamais faire l'objet de situations de cartel. Quant au GRM, qui aurait pu imaginer qu'Israël allait devenir exportateur net de gaz naturel ? C'est de nouveau la technologie et la prise de risques économiques qui ont introduit cette bifurcation dans le monde des énergies fossiles. Chypre va suivre Israël ; ce sont pourtant deux Pays ensoleillés… mais dont les dirigeants **n'ont pas succombé au mirage coûteux du photovoltaïque. [2]**

www.eia.gov/analysis/studies/worldshalegas/

Récemment, le Groupe TOTAL a lancé un projet de production pétrolière en **Argentine** qui montre le développement d'extraction du PRM, en dehors des USA (où celle-ci a permis à cet Etat d'être autonome, et même exportateur !). Pour le Président du CHNC – Centre des Hydrocarbures Non Conventionnels -, Louis Schilansky, les USA ont « quinze ans d'avance ». A titre indicatif, la production US de GRM est de 380 Gm^3/an – dix fois la consommation française.

Pour l'Argentine, les réserves de GRM/PRM sont estimées à 13 000 Gm^3 et à 27 G-barils. De son côté, **la Chine** n'est pas en reste, motivation environnementale aidant pour remplacer le charbon par le gaz dans la production d'électricité. La Chine détiendrait les réserves les plus importantes de la Planète : 31 000 Gm^3 en GRM ; 32 G-barils en PRM. Les dirigeants chinois ont déclaré le GRM « ***nouvelle industrie stratégique*** » et se sont fixé comme objectifs une production annuelle de 30 Gm^3 à l'horizon 2020… c'est-à-dire demain matin ! [3]

LF / Juin 2017

[1] = Henri SAFA, Quelle transition énergétique ?, EDP 2013.
[2] = Samuele FURFARI, Vive les énergies fossiles !, Texquis 2014.
[3] = Les Échos, Mardi 02 Mai 2017.

THE COMPLEXITIES OF INTEREST GROUPS IN EU LOBBYING

Interest groups that lobby across different EU policy areas can have an important impact on policymaking. An EU-funded project has investigated the mechanisms behin their lobbying succes.

© Qoncept, Shutterstock

Throughout the young history of the EU, different interest groups have often successfully lobbied for or against different causes and issues, significantly influencing politics in the bloc. The EU-funded project EULOBBYING (Interests, demands and network ties in Brussels: Explaining interest groups' lobbying success across EU policy areas) looked at how interest groups' policy demands impacted the policymaking process and led to policy outcomes. It looked at the factors that decide interest groups' success in influencing EU legislative proposals.

To understand interest groups' participation in policy formulation and policy shaping, the project investigated several issues at the supranational level of governance. It closely studied how the groups' policy demands affected the policymaking process and policy outcomes, examining policy positions and preferences as well.

This was achieved through intensive data collection, theory building and theory testing for different policy positions and proposals. The latter included the EU's Better Regulation package, Inter-Institutional Agreement on Better Lawmaking, adoption of new Stakeholder Consultation Guidelines, and proposal for a mandatory Transparency Register.

Overall the project's outcomes show that the EU stakeholder consultation regime alleviated bias in interest representation. They also highlight that coordinated advocacy and lobbying campaigns are organised by interest groups very early on in the EU policymaking process through open consultations.

The findings provide valuable insight regarding interest groups' lobbying behaviour and influence strategies. They reveal that stakeholders' demands for reforming the EU Better Regulation policy involve technocratic deregulation and policymaking, as well as participatory policymaking and social Better Regulation.

Importantly, the results highlight three distinct interest group clusters: those satisfied with the Joint Transparency Register, those seeking to better regulate lobbyists' access to the European Parliament, and those who criticise the Register. The first cluster mostly comprises business organisations, while the third is for the most part formed by organisations that represent public interests. It is worthy to note that half of the stakeholders expressed positive evaluations of the EU Transparency Register.

"Overall the project's outcomes show that the EU stakeholder consultation regime alleviated bias in interest representation."

EULOBBYING unravelled the structure of stakeholders' positions regarding Better Regulation issues. This ultimately facilitates compromise solutions and consensual decision-making. On the other hand, weak stakeholder alignments and unstable advocacy coalitions may help other bodies shape the Better Regulation reforms. Lastly, project work underlined that significant differences among interest groups regarding the current EU lobbying regulatory scheme should be noted.

EULOBBYING

★ Coordinated by University College London in the United Kingdom.
★ Funded under FP7-PEOPLE.
★ http://cordis.europa.eu/project/rcn/187702_en.html

LES FUTURS DE L'OCCIDENT

Si la question des futurs de l'Occident a un sens, elle n'est pas pour autant d'une évidence absolue. Une autre manière de dire peut être : où est-il écrit que l'homme blanc doit régenter la Planète ad vitam aeternam ?

Les avis des chercheurs en géopolitique sont contrastés. Laissons de côté ceux qui mettent plus en avant leurs croyances idéologiques que de vraies recherches (découvertes) objectives pour nous concentrer sur des investigations de bonne qualité et, surtout, qui nous permettent d'envisager des **perspectives alternatives, comme il se doit en prospective.**

Explorons donc les analyses, constats et perspectives proposés par les auteurs suivants :

- **Mark ,** *Pourquoi l'Europe dominera le 21e siècle*, Plon 2006 – 225 pages.
- **David COSANDEY,** *Le secret de l'Occident – Vers une théorie générale du progrès scientifique,* Flammarion 2007 – 865 pages.
- **Dani RODRIK,** *Nations et Mondialisation / Les stratégies nationales de développement dans un monde globalisé,* La Découverte 2008 – 190 pages.
- **Hakim EL KAROUI,** *Réinventer l'Occident,* Flammarion 2010 – 245 pages.
- **Pierre BUHLER,** *La puissance au 21e siècle,* CNRS 2011 – 510 pages.
- **Joyce APPLEBY,** *Capitalisme : Histoire d'une révolution permanente,* Piranha 2016 – 525 pages.
- **Jean-Jacques VELLY et Liao HUI-CHEN,** *Extrême-Orient et Occident - Musique et culture,* L'Harmattan 2016 – 245 pages

La théorie du « ***réalisme politique*** » [Henry Morgenthau – 1891-1967] postule qu'il existe des « lois objectives gouvernant la politique » qui ont leurs racines dans la nature humaine, laquelle n'a pas changé depuis que les philosophes grecs ou chinois ont essayé de la comprendre. Invariante à travers les âges, cette nature humaine est marquée par l'égoïsme des individus, leur volonté de domination sur les autres, leur soif de pouvoir, qui déterminent leur conduite, depuis la cellule familiale jusqu'à l'État. Il n'y a donc pas de raisons pour que la politique internationale soit exempte de ces caractéristiques. Les manifestations en sont sans doute différentes – moins violentes dans l'ordre intérieur que dans l'ordre international – mais il ne s'agit que d'une différence de degré et non de nature.

Les observations empiriques de Robert Cooper, diplomate britannique, mettent en perspectives une stratification des états en fonction de leur développement historique.

Le premier des trois grands ensembles est défini par des constructions pré-étatiques et post-impériales, formations fragiles dont l'autorité centrale est défiée par des régions insoumises, des factions, des « chefs de guerre ».

Le monde « moderne », engagé dans une phase d'industrialisation rapide, est l'incarnation du système interétatique classique, « westphalien », ordonné par l'équilibre, par la force garante de la souveraineté et de la sécurité, réglé, également, par la charte de l'ONU et les procédures pour en faire respecter les prescriptions.

Le monde « postmoderne », est formé par la communauté des États aux économies avancées, et est bien illustré par la construction européenne. Fondée sur les principes d'interférence mutuellement acceptée dans les affaires intérieures, de transparence réciproque, de sujétion des conduites étatiques à des disciplines consenties et à un ordre juridictionnel agréé, de partage de la souveraineté…

Cette subdivision simplifiée du monde réel en trois logiques de conduites étatiques introduit l'idée que l'ordonnancement de la puissance revêt des formes différentes selon le monde où elle se déploie, laissant un large champ ouvert à de nouvelles formes et à de nouveaux acteurs.

Des états diplomatiquement actifs comme le Royaume-Uni, la France ou les USA sont liés par quelques dix mille traités et accords, bi- ou multilatéraux. Hors règlements européens, les dirigeants français concluent bon an mal an 500 accords internationaux.

La notion de **géopolitique** a retrouvé dans le monde académique comme dans celui de la politique une crédibilité perdue, abjurant l'instrumentalisation de la géographie par la politique au profit d'un retour à une analyse plus distanciée et plus scientifique des rapports entre le « sol et l'état ». Cette nouvelle géopolitique a confirmé, à l'occasion de la dislocation de l'URSS et de la Yougoslavie, la permanence des invariants de la géographie politique derrière les faux-semblants et les trompe-l'œil des idéologies.

De son côté, la **démographie** relève de la « longue durée » braudélienne qui façonne, sous l'écume de l'agitation humaine, le temps et l'espace du Monde. Rebelle aux entreprises d'ingénierie, obéissant à des lois que l'esprit humain n'est toujours pas arrivé à déchiffrer [*Dans ce cas, ce ne sont pas des lois scientifiques, NDL*], elle figure néanmoins au cœur de ce rapport humain qu'est la puissance. Les dynamiques qui l'affectent pétrissent sans cesse ce matériau dont se muscle la puissance. « *Il faut des hommes pour faire des sociétés comme il faut des pierres pour faire des palais ; mais la qualité d'une architecture ne dépend pas du nombre de pierres utilisées.* » [Hervé Le Bras] Certes, mais lorsque le nombre est transformé par la qualité, lorsque la qualité rencontre le nombre, la face du Monde en est changée.

En ce qui concerne **la situation présente de l'UE,** l'auteur remarque que la crise a confirmé le bien-fondé des doutes sur la pertinence d'une union monétaire réunissant des économies aussi disparates. Elle a rappelé brutalement que l'Eurozone ne répondait pas aux critères classiques définissant la zone monétaire optimale : niveaux de développement comparables, intégration commerciale poussée, mobilité de la main-d'œuvre, flexibilité des salaires, convergence fiscale, intégration politique.

Le concept de ***soft power***. Notion difficile à traduire qui se définit par opposition, ou par contraste, avec le *hard power*, expression de la force militaire, bien sûr, mais embrassant

toutes les actions qui, sans qu'il soit fait usage de cette force, relèvent de la coercition : intimidation, menace, sanctions, avantages consentis…

Le concept procède d'un raisonnement de décideur public, implicite dans sa propre définition de la puissance comme « la capacité d'obtenir un résultat recherché et d'altérer les comportements des autres protagonistes dans ce sens, et ce pour un coût acceptable. »

Tous les états développés sont conscients de la corrélation entre les dépenses consenties en faveur de l'enseignement supérieur et de la recherche, et leur position dans l'économie de la connaissance. Cependant, seul un petit nombre d'entre eux poursuit des politiques volontaristes d'investissement dans ce domaine et parvient à se détacher nettement du peloton : USA (5,9 % du PIB), Israël (6,6 %), Sud-Corée (5,8 %), Suède (5,4 %), Finlande (5,3 %), Japon (4,9 %). En UE, la moyenne est de 3,3 % et – hors les Scandinaves -, la fourchette va de 1,9 % à 3,6 %.

Sur le terrain de la « **puissance privée** » - hors de celle des transnationales - des acteurs privés inattendus ont fait irruption, fondations philanthropiques pourvoyeuses de bien public international, dotées de moyens colossaux. Avec des donations annuelles moyennes de 3,6 G$, la Fondation Bill & Melinda Gates a transformé le paysage de l'action publique internationale, notamment dans le domaine de la santé, où ses interventions sont du même ordre de grandeur que celles de l'OMS.

Anciens chefs d'état – Bill Clinton, Nelson Mandela…-, rocks stars comme Bono, Geldorf…, entrepreneurs à succès des économies émergentes, en Inde, en Chine, au Brésil, ajoutent eux aussi, avec des fondations *ad hoc*, leur empreinte à l'espace politique défriché par les ONG.

L'Europe et la puissance : **la force par la norme** : l'Union Européenne apparaît aux yeux de bien des habitants de notre Planète comme une référence en matière de valeurs humanistes et de progrès social, qui plus est, en mouvement constant d'adaptation.

Le pouvoir d'influence de **l'UE** dépend de sa capacité à dépasser des intérêts nationaux divergents en élaborant des positions communes, même laborieusement acquises. Sa puissance à venir découlera de l'approfondissement de cette méthode, pour parvenir à une plus grande coordination, et, sinon parler d'une seule voix, tout au moins orchestrer sa polyphonie de manière cohérente.

La suprématie des **USA** peut-elle reposer sur la seule suprématie militaire ? Tombée de son piédestal de la stabilité hégémonique de l'économie mondiale, l'Amérique se retrouve devant le défi d'un nouveau leadership. Surprise par les retombées de cette mondialisation dont elle a été le principal architecte, elle peine à prendre la mesure de ses implications. L'Europe occidentale et le Japon s'étaient, dans les années d'après la guerre mondiale, hissés aux avant-postes du développement industriel et économique en étant admis, dans une mondialisation limitée au camp occidental, au grand marché intérieur américain. Un phénomène comparable, mais a beaucoup plus large échelle, s'est produit avec la mondialisation, la vraie, qui s'est avérée être le creuset du décollage spectaculaire des économies émergentes.

Cette fois-ci cependant il ne s'agit plus d'alliés des USA, liés à eux par une dépendance pour leur sécurité, mais d'États à la souveraineté ombrageuse et aux intérêts bien affirmés, nettement moins convergent avec ceux de l'Amérique. Leur intégration progressive dans l'ordre international, sur des termes qui seront âprement discutés, est un premier défi à relever pour le leadership américain. Le second est la gestion collective d'un ensemble de biens publics mondiaux, dont la prise de conscience a été précipitée par la mondialisation

Napoléon voyait dans ses victoires le sourire de la chance.

La puissance, qui s'inscrit dans la durée, ne doit rien, pourtant, au hasard, elle doit un peu au génie ou à l'audace, et beaucoup à la méthode. La puissance appartient à ceux qui en comprennent les règles, qui savent en assembler les ressources et en forger les instruments, qui savent en réinventer les formes et les modalités, bref, à ceux qui savent appliquer à leur profit la grammaire subtile et changeante de la puissance.

Pourquoi la Grèce antique, puis l'Europe moderne ont-elles été les matrices de deux « miracles » scientifiques et culturels sans équivalent dans le Monde ? A quelles circonstances, à quelles spécifiques l'Occident doit-il d'être l'inventeur de la modernité ?

Trois pistes descriptives sont constatées :

- L'existence durable d'un système d'États prospères, pluralité de pôles indépendants et concurrentiels en croissance économique tendancielle.
- Les conséquences de la rivalité oligopolaire mondiale telle qu'elle se dessine confrontée aux défis environnementaux (sens générique).
- Afin de ne pas détruire la dynamique innovante de l'Humanité, il faudrait éviter la formation d'un état mondial installé par nature en situation monopolistique.

L'Occident aurait bénéficié dans une longue période d'une meilleure « ***méreuporie*** », du grec meros « diviser » et europoreos « être dans l'abondance ». Si l'Europe occidentale a connu un extraordinaire décollage scientifique durant le deuxième millénaire, c'est parce qu'elle a bénéficié d'une division politique stable et d'une économie en plein essor, au contraire des autres civilisations, chroniquement victimes d'unité presque totale ou de division instable, parfois aggravées par le déclin économique.

L'effet religieux est très relativisé par des chercheurs. Ainsi, un sondage de 1993 montrait que 70 % des Chinois, en majorité illettrés mais pas chrétiens, acceptaient l'idée de l'évolution des espèces, contre 45 % des Américains (USA), cultivés mais chrétiens ; en effet, la théorie de l'évolution contredit la Bible. L'influence chrétienne put être un frein à l'avancée des sciences. Côté Coran, les progressistes ont été supplantés par les traditionnalistes hostiles à tout savoir autre que religieux. Pour l'Inde et la Chine, les insuccès du passé sont à rechercher ailleurs (cf. infra).

Après toutes les hypothèses structurées, reste celle du hasard. Lévi-Strauss estimait que la révolution scientifico-industrielle nécessitait un certain nombre d'innovations successives dans le bon ordre, un peu comme une série gagnante au casino. Le bouleversement devait nécessairement survenir quelque part, un jour ou l'autre, puisque toute série gagnante finit forcément par sortir, sans que l'on puisse savoir à l'avance ni où ni quand. **La science moderne et l'industrie seraient apparues en Europe tout à fait par hasard…**

La théorie méreuporique. **La division politique stable**. La cristallisation durable de l'Europe en un ensemble d'États distincts est la grande cause de son essor techno-scientifique sur la longue durée. On pourrait utiliser le terme de « politico-diversité », par analogie avec la biodiversité des biologistes. Pour que le savoir évoluât il fallait des écoles libres, des marchands dynamiques, des princes rivalisant de puissance. La vérité a plus de chances de s'imposer si elle coïncide avec des intérêts financiers et politiques.

L'hypothèse thallasographique

Quelle devrait être la silhouette d'un continent idéalement avantagé pour l'essor économique et pour la division politique stable ? Pour faciliter l'activité commerciale, il devait être littéralement « baigné » dans des mers, c'est-à-dire qu'il devait être mince, ses régions se trouvant toutes proches d'une mer. En outre, il devait être vaste, afin d'héberger une population importante. Pour engendrer des états partiels durables, il devait offrir des domaines distincts, bien séparés par la mer, tout en restant interconnectés les uns aux autres par des isthmes permettant des affrontements. Cette thalassographie articulée, c'est l'Europe.

Dans ces conditions, il paraît assez logique que la révolution industrielle ait débuté en **Grande-Bretagne**. Elle était la région la plus avantagée de l'Europe au point de vue de la thalassographie et de la géomorphologie. Ajoutons à cela de nombreuses rivières et l'on constate qu'en Angleterre, au milieu du 18e siècle, le tonnage des marchandises transportées par voie d'eau (mer et rivière) égalait le tonnage transporté par voie terrestre, comme aux Pays-Bas ; tandis qu'en Allemagne le tonnage terrestre était cinq fois plus important que le tonnage aquatique ; en France, ce ratio était encore plus élevé.

Côté Japon, on note que l'ère de Muromachi (1340-1570) fut la plus prospère culturellement, économiquement, militairement. Pendant toute cette période, le Japon était divisé de façon stable entre plusieurs états indépendants, gouvernés par des seigneurs féodaux (Daimyos) qui se faisaient continuellement la guerre et rivalisaient de gloire. Les échanges avec la Chine et la Corée progressaient rapidement.

Le secret de la Grèce (méreuporie et thalassographie). Aucune argumentation « internaliste » ne peut justifier à la fois l'essor initial et la chute finale des sciences et des techniques grecques. La difficulté avec le miracle grec, c'est qu'il faut expliquer non seulement pourquoi il a commencé, mais aussi pourquoi il s'est terminé… Avec l'hypothèse des talents propres, culturels ou psychiques, l'énigme grecque demeure plus impénétrable que jamais. Seule une théorie externaliste comme la théorie méreuporique peut rendre compte de l'ensemble du miracle grec – début, apogée, fin – de façon cohérente.

Sur L'Internet. Il a obéi, lui aussi, aux conditions méreuporiques à toutes les étapes de son développement, depuis la création de son ancêtre, l'Arpanet en 1969. Quand bien même les Internautes se croient libérés de toute contingence géographique ou physique, une thalassographie articulée est toujours un avantage à l'ère du monde virtuel. Il est en effet beaucoup plus facile de poser un câble de fibre optique au fond de la mer que sur terre où il faut obtenir toutes les autorisations nécessaires. La quasi-totalité des données circulent dans des fils de cuivre ou de fibre optique, les transits par l'espace restant marginaux en volume.

La désoccidentalisation du Monde a commencé

L'Occident qui se croyait surpuissant se découvre déficient. Aux conséquences de l'arrogance (guerre en Irak, crise financière, péril climatique) succèdent les crises de l'impuissance (incapacité politique, crise identitaire, crainte des classes moyennes). L'angoisse gagne les Occidentaux.

Pourquoi s'inquiéter de l'avenir d'un Occident qui a fait tant de mal ? Parce que l'Occident a deux faces : la face sombre, certes, mais aussi la face claire, celle qui fait de lui le creuset des idéaux de liberté et de démocratie en lesquels il faut continuer à croire. Mais alors, que faire et par où commencer ?

D'abord prendre la mesure exacte de cette désoccidentalisation du Monde, de l'impuissance économique et symbolique dans laquelle sont plongés l'Europe et les USA.

Ensuite, comprendre que ceux qui sont souvent désignés comme coupables ne sont pas les ennemis de l'Occident. Le monde arabe en général et la rive Sud de la Méditerranée en particulier, à l'issue de la crise de transition qu'ils traversent, seront de vrais partenaires. La Chine, elle, construit une nouvelle Grande Muraille économique et politique avec l'Asie du Sud-Est, qui impose à l'Europe et à l'Occident de réinventer un projet ……

« Rien ne ressemble à soi-même en ce monde où rien n'est stable. Il n'y a de stable qu'une violence secrète qui bouleverse toute chose. »

LUCRÈCE

Faut-il « réinventer » l'Occident ?

La crise économique dans laquelle nous sommes entrés en 2008 n'est pas une crise financière, c'est une crise de la demande, conséquence de la stagnation excessive de la demande intérieure en Europe et aux USA, due elle-même à une exigence de rentabilité trop élevée. Pour suivre le rythme, les économies occidentales ont vendu leurs bijoux de famille. Avec quoi vont-elles rembourser leurs **dettes** aujourd'hui et demain ?

Dès lors, deux solutions subsistent : la coexistence de Pays à croissance faible, chômage élevé et revenus faibles avec d'autres Pays à croissance forte, chômage faible et revenus élevés ; ou l'éclatement de l'Euro. Comme il est peu probable que les opinions publiques des Pays à revenus élevés acceptent longtemps de payer pour les plus faibles, on ne doit pas sous-estimer le risque à moyen terme qui pèse sur l'existence même de l'Euro.

La réponse qui sera fournie par les Occidentaux est vraisemblablement **la question politique des années à venir,** celle qui engage notre vivre-ensemble mais aussi la stabilité de nos organisations démocratiques. Ce qui est frappant c'est à quel point la désoccidentalisation du Monde est le produit des Occidentaux eux-mêmes : ce sont des évolutions internes aux sociétés occidentales qui expliquent la situation actuelle, bien avant l'émergence des nouvelles puissances.

Cette réalité est source d'inquiétude : on a laissé faire. Elle peut aussi l'être d'espoir : une bonne partie de la solution est entre nos mains. Mais pour être efficace, la réponse doit être juste : il faut identifier les vrais problèmes et ne pas se tromper de cibles.

Sur l'Islam. Il y a bien aujourd'hui un conflit entre le monde musulman et l'Occident. Mais le choc est moins un « choc des civilisations » qu'un « choc des temporalités ». Voire …. Certes, l'Histoire est bien une spirale qui ne revient jamais exactement au même point, mais la situation du monde musulman rayonnant jusqu'au 12e siècle et optant brutalement pour le repli et l'obscurantisme, ce n'est pas un mythe. Le refus actuel de la modernité (démocratie, égalité homme-femme, religion strictement privée, pluralisme, refus du servage, etc…) n'est que temporaire alors qu'il dure depuis des siècles ……

Plutôt qu'un débat sur l'identité nationale ostensiblement tourné vers le passé, il serait

plus utile d'organiser un débat sur les nouvelles manières d'être français/européen, en se tournant vers l'avenir, en partant de la fragmentation sociale, de l'immigration, de l'individualisation, en les considérant comme des données et pas comme des regrets, et en regardant devant et non derrière.

Pour s'inventer il faut devenir réaliste et ne pas avoir peur. Il convient alors de plaider pour une nouvelle rationalité fondée sur quatre concepts : l'égalité, la vérité, la réciprocité, l'identification. Ces quatre concepts doivent donner une nouvelle signification au concept global d'Occident.

Mais, qui sera – car il en faut bien une – la locomotive ? Sûrement pas la France ……

Et l'Europe ?

Lorsqu'on tape les mots « ***Europe*** » et « ***crise*** » sur le moteur de recherche Google, plus de quatre millions d'entrées apparaissent. Les journaux ont fait si souvent un usage conjoint de ces deux termes qu'ils sont devenus presque interchangeables : au cours des cinquante dernières années, il ne s'est guère passé un jour sans qu'on parle de divisions, de ratages, de chamailleries diplomatiques, bref d'un perpétuel sentiment d'échec. Mais les historiens ne voient pas les choses comme les journalistes. Eux parlent au contraire d'un continent doté de l'une des politiques étrangères les plus performantes que l'on ait jamais vue. Ils déclarent que, en à peine un demi-siècle, la guerre entre puissances européennes est devenue impensable ; que les économies européennes ont rattrapé celle des USA, et que l'Europe a fait basculer successivement plusieurs Pays de la dictature dans la démocratie.

En se rapprochant et en partageant leur souveraineté pour la réalisation d'objectifs communs, les Pays de l'Union Européenne ont créé une nouvelle puissance à partir de rien. La révolution silencieuse qu'ils ont déclenchée va transformer le Monde.

Notre **« Réseau Europe** » n'est pas la résultante d'un plan prémédité. Il est le produit d'un compromis malaisé entre les visions traditionnelles d'un super-état européen et d'une zone de libre-échange européenne, mais aucune de ces deux visions n'est parvenue à obtenir un soutien unanime. Et tel ne sera jamais le cas. Au fur et à mesure que l'Europe se développera, il nous faudra accepter sa structure particulière et la réformer afin qu'elle fonctionne à notre avantage.

Le projet européen est fondé sur la volonté de dépasser le modèle de la politique du coup de force, où « la raison du plus fort est toujours la meilleure », pour créer un mode régi par l'autorité de la loi. A partir de cette volonté, les Européens ont inversé la plupart des règles de base concernant la souveraineté. Jusqu'à la création de l'Union Européenne, le concept d'indépendance nationale, de « souveraineté », était synonyme de protection contre toute ingérence extérieure, tout regard indiscret, de mise à distance des autres. Mais, au lieu de prémunir jalousement leur souveraineté contre toute ingérence externe, les Européens ont fait de l'intervention et de la surveillance réciproques la pierre angulaire de leur sécurité.

Le pouvoir de transformation de l'Europe vient de sa capacité à récompenser les réformateurs et à refuser des avantages aux traînards. Mais l'agression passive n'a aucune prise sur ceux qui ne veulent pas entrer dans le club des Pays respectueux du droit. Dans ce cas – relations extérieures de l'UE -, il est parfois nécessaire de recourir à la force, comme dans le cas de la crise des Balkans.

Si les USA sont le symbole suprême d'une culture fondée sur les droits et la richesse personnelle, l'Asie privilégie davantage l'idée de responsabilité et l'élaboration du bien public.

Avec le « consensus de Stockholm », l'Europe offre une synthèse heureuse des deux systèmes, le dynamisme du libéralisme allant de pair avec la stabilité et le bien-être de la démocratie sociale. A mesure que le Monde s'enrichit et n'a plus comme seule visée la satisfaction des besoins élémentaires tels que l'alimentation, le logement et la santé, le mode de vie européen va devenir de plus en plus irrésistible.

Le plus grand cadeau de l'Europe, c'est le choix. La liberté de choisir son Pays, sa nourriture, son université, son travail et les débouchés pour ses produits.

Aujourd'hui, tous les Européens peuvent déguster le meilleur de la cuisine du continent sans se ruiner pour autant. La liberté de voyager pour son travail ou son loisir a élargi l'horizon de millions de personnes. Une adolescente enceinte de Dublin peut subir à Londres l'avortement qui est illégal chez elle. Un jeune homme d'affaires de Prague peut aller en France faire un MBA à l'INSEAD. Un couple gay de Budapest peut aller se marier à Copenhague. Une retraitée de l'Essex peut finir ses jours au bord d'une lagune sur la Costa Blanca.

L'expérience de **l'Union Européenne** a montré que, pour construire un nouvel ordre, il ne faut pas commencer par un projet constitutionnel de grande envergure mais susciter un intérêt à travailler de concert sur les problèmes urgents. En créant un ensemble de clubs qui se chevauchent pour traiter du commerce, de la prolifération nucléaire, du développement économique, des épidémies mondiales et du soutien aux états en difficulté, il sera peut-être possible un jour de les rassembler dans un cadre unique.

Mais est-ce vraiment nécessaire ?

Une fois lancée la dynamique de l'organisation régionale dans le Monde, de grandes puissances comme les USA seront inévitablement entraînées dans le processus d'intégration. Ces derniers freineront sans doute le processus mais ils ne pourront pas l'arrêter. En s'y opposant, ils se nuiront à eux-mêmes en incitant les clubs régionaux à s'organiser contre eux. Cependant, s'ils l'acceptent, ils rehausseront leur pouvoir et ainsi aideront à la naissance de ce nouvel ordre mondial. Avec la poursuite de ce processus, nous assisterons à l'émergence d'un « Nouveau siècle européen ». Non parce que l'Europe régira le Monde comme s'il s'agissait d'un empire, mais parce que la façon européenne de procéder deviendra celle du Monde entier.

Capitalisme : What else ?

Selon Max Weber (1864-1920) le capitalisme moderne fut un sous-produit de ***La Réforme***. Cette morale de l'effort allait se nicher dans tous les recoins de la société ordinaire, un utilisant le scalpel de la rationalité pour exciser les appendices de la religion papiste. Ce qui transforma les habitudes, c'est la moralité et la rationalité que les puritains introduisirent dans le monde du travail, conférant au travail une valeur religieuse que les aristocrates lui avaient refusée.

Parce que le capitalisme naquit en Angleterre avec la convergence d'améliorations de l'agriculture, d'explorations autour du Monde et de progrès scientifiques, le capitalisme est entré dans l'Histoire avec l'accent anglais et a suivi les traces conquérantes que l'Angleterre laissa sur la Planète au 18e et 19e siècles.

Le capitalisme est un système culturel enraciné dans les pratiques économiques qui s'articulent autour de l'impératif de réaliser un bénéfice, pour les investisseurs privés. La recherche du profit encourage en général les méthodes de production efficaces : division

du travail, économies d'échelle, spécialisation, expansion du marché des biens produits et, surtout, innovation. Parce que le capitalisme est un système culturel et pas seulement économique, il ne peut s'expliquer uniquement par des facteurs matériels.

Sur la question démographique qui se pose avec acuité de nos jours : vers le milieu du 17e siècle, la population et les prix avaient cessé de grimper pour reprendre leur escalade après 1730. La population mondiale avait augmenté et diminué au cours de trois millénaires, mais à partir de cette date repère du milieu du 18e siècle, elle n'a plus cessé d'augmenter jusqu'à nos jours…

Sur les facteurs de production. Avec l'essor du capitalisme, deux réalités économiques majeures incitaient à découvrir des moyens de consommer moins de main-d'œuvre : des salaires élevés et le coût très bas du charbon. Il paraît contradictoire que les salaires aient pu être élevés alors qu'il y avait tant d'hommes et de femmes dont on n'avait plus besoin dans les champs. En Angleterre, pourtant, les travailleurs étaient payés bien plus que dans n'importe quel autre Pays d'Europe, ou que n'importe où dans le Monde. Cela peut être attribué au nivellement de la croissance démographique au cours du 17e siècle et à l'essor d'autres types d'emplois.

Ce n'est pas l'intelligence supérieure d'une civilisation qui mena à la révolution industrielle (que l'on peut rebaptisée fort opportunément « évolution » tant les étapes furent lentes, nombreuses, étalées dans le temps de plusieurs siècles), mais **l'association favorable de la curiosité pour la technique, des possibilités économiques, et d'un environnement social incitatif**. Il fallut que l'intelligence et le savoir opèrent dans une société qui les encourageait à s'appliquer aux processus de production. Il fallait aussi que les individus aient toute liberté de procéder à des expériences et que les autorités n'aient pas le pouvoir de détourner les esprits curieux de leurs domaines de recherche, ou de punir par la loi ou les préjugés ceux qui osaient des innovations pouvant perturber le travail traditionnel.

*La conquête de l'Ouest aux USA. Certes la **Californie** est connue pour la Silicon Valley et ses champions des industries numériques ; cependant, sa verdoyante Vallée centrale reste encore aujourd'hui l'un des principaux exportateurs mondiaux de coton, de légumes, de bétail, de volaille, de noix et de fruits.*

LUCRÈCE

Avec l'essor de l'industrie britannique, de nouveaux Pays entrèrent progressivement dans le mouvement… jusqu'à concurrencer les pionniers. L'Angleterre avait lourdement investi dans son industrie textile de pointe, mais la réussite avait rendu timide sa classe entrepreneuriale. Les investisseurs anglais cherchaient des occasions ailleurs. Les USA et l'Allemagne en profitèrent. Ils purent s'introduire dans de nouveaux secteurs et puiser dans les réserves de capital en quête d'investissements prometteurs. La construction de la nation, importante pour les deux Pays tout au long du 19e siècle, servit de catalyseur au développement économique. L'Amérique possédait un solide esprit d'entreprise et un vaste continent prêt à être cultivé. En Allemagne, une classe montante d'industriels était prête à intégrer la nation qu'avaient fait naître les aristocratiques junkers. Les deux Pays étaient riches en ressources naturelles indispensables à la construction ferroviaire et à l'industrie lourde. Leurs habitants excellaient dans l'art de copier et d'adapter les inventions anglaises. Et surtout, ils se mirent

à innover, en chimie, en électricité et en construction automobile. Rétrospectivement, il semblait prévisible qu'ils dépassent la Grande-Bretagne. L'économie britannique ne déclina pas ; elle perdit simplement sa position relative tout en conservant un degré élevé de productivité, comme les Néerlandais auparavant. **Pourquoi la France ne se joignit-elle pas à la fête ?** C'est un mystère.

Sur **Karl Marx** (1818-1983).

Celui-ci voulait bâtir une société sur la base des richesses capitalistes afin de nourrir l'ensemble de la société. Il n'avait pas prévu le danger qu'il y avait à unir pouvoir politique et pouvoir économique sous la forme de la propriété d'état. Cette forme ossifie les programmes et crée une classe dirigeante indifférente à la volonté populaire. Pourtant, la question abordée par Marx continue à se poser : comment faire en sorte que les richesses générées par le capitalisme améliorent les chances de tous, y compris pour le milliard du bas ?

Une révolution permanente, oui, mais pas irréfléchie.

Sur l'idée de **progrès.**
Cf. NDL du livre de Peter Wagner ***in Chroniques n°3***

Globalisation

Dani Rodrik : « ***Le paradoxe est que le développement va bien de pair avec la mondialisation, mais pas avec les politiques de mondialisation élaborées par les économistes d'Amérique du Nord***. »

Concernant la Chine, l'Inde et le Vietnam, il est vrai que ces Pays ont fortement augmenté le volume de leurs échanges commerciaux et de leurs investissements étrangers. Mais ils l'ont fait grâce à leurs stratégies hétérodoxes. Les Pays qui ont le plus bénéficié de la mondialisation sont ceux qui en ont le moins respecté les règles.

Les leçons de l'Histoire sont ici inestimables. Les historiens de l'économie s'accordent à dire que la première vague de libéralisation (1815 – 1913) a pris fin en raison de l'incapacité du système international à répondre aux tensions provoquées par l'expansion de la finance et du commerce mondiaux. Parmi les principales causes de ce dénouement, on évoque l'instabilité inhérente à la finance mondiale, l'ampleur du contrecoup social et politique et l'impéritie des institutions chargées de gérer cette mondialisation. Ces problèmes ressemblent étonnamment à ceux auxquels nous faisons face aujourd'hui. Ils trouvent tous leur origine dans la lutte sans merci que les marchés se livrent pour prendre une dimension réellement mondiale, alors que les mécanismes de gouvernance demeurent largement nationaux ou locaux.

Le compromis acceptable de nos jours est de créer une architecture mondiale souple qui soit sensible au besoin d'espace politique différencié des Pays riches et des Pays pauvres. Cela nécessite que soit mis fin à l'obsession de l'ouverture des marchés et qu'on reconnaisse que ce dont ont besoin les Nations pour maintenir la paix sociale et favoriser le développement dans notre économie mondiale de second choix, entre souvent en conflit avec la libre circulation des biens, des services et des capitaux. ***La seule façon de sauver la mondialisation serait de ne pas la pousser trop loin.***

Il est sans doute vrai que la théorie de la croissance est aujourd'hui un instrument bien plus puissant que dans le passé. Et les régressions par Pays ont sans doute fait apparaître un certains nombres de faits et de corrélations utiles. Mais au niveau pratique – comment produire la croissance ? -, la réalité est plutôt décevante. Au milieu des années 1980, les économistes s'étaient mis d'accord sur un nouveau consensus concernant le cadre politique nécessaire à la croissance. Nous pensions savoir ce que les gouvernements devaient faire. Mais comme l'ont montré les constats, la réalité n'a pas eu la politesse de répondre aux attentes. Si l'Amérique Latine connaissait aujourd'hui une forte croissance et que la Chine et l'Inde étaient engluées dans la stagnation, il nous serait plus facile de faire rentrer la réalité dans le cadre de pensée « consensuel ». Au lieu de cela, on tente d'expliquer avec moult difficultés pourquoi des ***réformes non conventionnelles***, à deux voies ou gradualistes, ont mieux réussi que l'adoption pure et simple des recettes standard.

A propos du mystère de la transition de l'Inde, on observe que celle-ci a commencé au début des années 1980, et non après la crise de 1991. Elle n'a pas non plus été déclenchée par la panoplie habituelle des réformes du consensus de Washington : elle apparaît en effet une bonne décennie avant que ces réformes aient commencé à être mises en place. Il semble en réalité qu'elle ait été provoquée par la perception, par une partie du secteur privé, que l'attitude du gouvernement à son égard avait changé, perception qui se trouva ensuite confirmée par des réformes ciblées su régime d'autorisations industrielles. Les observateurs ont souligné que le ***gradualisme*** était la marque de la réforme indienne, contrairement aux Pays qui privilégièrent une stratégie de choc, ou à l'Amérique du Sud, qui, à partir des années 1980, s'est lancée dans une politique de libéralisation tous azimuts. Tout comme en Chine, ce dynamisme économique a permis l'émergence d'un environnement fertile à la fois pour les activités et les entreprises existantes, et pour les activités et les entrants nouveaux.

Dans le cas de l'Amérique Latine, l'insécurité économique y a plusieurs causes et plusieurs facettes, qui s'alimentent les unes les autres. Cette insécurité résulte pour une part du déclin de protection de l'emploi et de la volatilité accrue des revenus des ménages. Elle est due également aux flux erratiques de capitaux et à l'instabilité systémique engendrée par le divorce entre les instruments de stabilisation et l'économie réelle. La faiblesse des institutions permettant la représentation et l'expression des citoyens en est aussi un élément important.

Ce dont a surtout besoin l'Amérique Latine, c'est de comprendre qu'il lui faut préserver sa cohésion sociale alors même qu'elle doit faire face à des très grandes inégalités et à une très forte volatilité de l'environnement économique, deux phénomènes que vient encore aggraver la dépendance croissante vis-à-vis des forces du marché.

Si l'Amérique Latine veut se frayer son propre chemin, il lui faudra élaborer une vision alternative (même si elle emprunte à la vieille Europe son atout lié à la Protection Sociale) capable de réduire les tensions entre les forces du marché et le besoin de sécurité économique. Peut-être la bonne nouvelle est-elle que la question est enfin posée en ces termes. La mauvaise, ***c'est que personne, et encore moins les économistes, ne sait comment y répondre.***

Extrême-Orient et Occident

Les relations culturelles entre l'Occident et l'Extrême-orient intéressent depuis très longtemps les intellectuels. Avec le recul, il est possible aujourd'hui de mieux appréhender les différentes civilisations étrangères dans le but de mieux comprendre leurs traditions et d'apprécier, avec la distance nécessaire, les tentatives d'intégration d'éléments exogènes dans le

discours culturel propre à une époque, un style ou un compositeur. Des universitaires et des spécialistes venus de différents pays (France, Allemagne, Suisse, Taïwan) évoquent dans un esprit d'ouverture et de curiosité réciproque quelques aspects des relations complexes entre la musique et la culture occidentales et extrême-orientales. Une première partie retrace les relations franco-asiatiques dans le domaine culturel en abordant la réception en France de l'opéra chinois et de la poésie asiatique, avant de mettre en avant la spécificité du *qin*, un instrument emblématique de la culture chinoise. La deuxième partie traite de l'inspiration extrême-orientale dans la musique occidentale, avec une vue générale sur le concept de ''chinoiserie'' et les exemples de Debussy et de Mahler. La troisième partie montre la permanence de cette influence et des échanges réciproques entre les deux cultures aux XX^{e} et XXI^{e} siècles au travers des œuvres de quelques compositeurs choisis.

En exemple les mesures 13-15 dont les portées figurent dans le texte et dont on nous dit : « *Basé sur une gamme pentatonique (mi, fa#, la, si do#) ce thème* ''en triolets est accompagné par un groupe-pédale de croches, en miroir autour de la note si *'' : si-la-fa#-la, si-do#-mi-do#, dont les quatre notes si, fa#, si, mi sont assorties* ''d'un bref doublement à l'octave, comme par une série d'étincelles*'', soulignant sans doute l'importance de la note si.*»

Sauf à posséder une bonne connaissance du solfège, l'écoute est indispensable pour se faire une idée, même petite et approximative. Claude Debussy fut très influencé par les Expositions universelles de 1889 et de 1900 qui lui permirent de découvrir des musiques extra-européennes, en particulier extrême-orientale : indienne, japonaise, indonésienne, chinoise, javanaise. Il était aussi entouré, à l'époque, d'experts et de connaisseurs de l'Extrême-Orient. Parmi eux Victor Segalen écrivain, médecin, sinologue et archéologue qui mourut dans la forêt de Huelgoat en 1919. Pierre Louÿs qui appréciait surtout les Javanaises et le gamelan qui n'utilise que les percussions. Et surtout Louis Laloy musicologue et sinologue, dont l'influence fut déterminante à partir de 1903 sur l'œuvre de Debussy. Son influence se perçoit en particulier d'une part dans les thèmes inspirés de la philosophie de Confucius, des estampes japonaises, de la poésie chinoise traduite par Louis Laloy ; et d'autre part dans la recherche de rythme basé sur une gamme pentatonique chinoise, avec la lenteur et la douceur de la musique japonaise et la retranscription au piano de la musique javanaise.

Toujours dans le domaine musical, une intervention est reprise dans un chapitre consacré au *qin.* Y est décrit et magnifié cette cithare oblongue dont les cordes courent sur toute la longueur de la caisse de résonance et où les doigts évoluent sans intermédiaire sur la table d'harmonie. Vieil instrument dont on dit que s'il n'est pas antérieur aux Ming (1368-1644) « *on ne saurait en jouer* ». Une société d'amateurs de *qin* de Shanghai à la fin des années 30 identifiait dans sa sonorité 46 qualités différentes. Il est aussi porteur des neuf (chiffre sacré) vertus qui en font l'ami du Sage. « *Dans la pensée musicale chinoise les domaine de l'éthique et de l'esthétique sont dès l'origine intimement liés. De même que l'homme se révèle à travers sa musique, c'est la pratique de son art qui va lui permettre de réaliser pleinement son humanité.* »

La réception de la poésie chinoise et son intégration dans des œuvres musicales ou son influence sur des compositeurs et des poètes est aussi abordée, d'une part à propos du ''*Chant de la terre*'' de Mahler et du recueil de ''*La flûte de jade*'' de Franz Toussaint qui inspira de nombreux compositeurs dont Marguerite Canal – un chapitre est consacré à la comparaison de son œuvre avec celle de Franz Toussaint – d'autre part à l'influence des premières traductions de poèmes.

Les Jésuites aux XVII[e] et XVIII[e] siècles traduisirent surtout des œuvres philosophiques, il faudra attendre la seconde moitié du XIX[e] siècle pour que la poésie chinoise soit révélée au public français, d'abord par des sinologues amateurs, ou des étudiants chinois élèves des universités françaises, puis par des enseignants de l'École des langues orientales vers 1860.

Marcel Granet fut le premier sinologue à s'intéresser aux chansons populaires et à la poésie chinoises, dont il publia en 1919 un recueil qui faisait suite au ''Livre de jade'' publiée par la fille de Théophile Gautier, Judith, en 1867. Ces premières traductions donneront une image de la poésie chinoise qu'essayeront vainement de corriger, faute d'une bonne diffusion de leurs traductions, des étudiants chinois thésards dans différentes universités françaises. A la même époque, début du XX[e] siècle, la poésie japonaise – en particulier les haïkus, 17 syllabes réparties en 5-7-5 – suscite un véritable engouement en France.

La communication consacrée « ***[aux] chinoiseries de trois ou quatre sous*** » au-delà des aspects concernant la musique, nous restitue, en filigrane, un contexte historique peu présent à nos mémoires françaises. Il n'est pas possible d'en dire autant de la mémoire chinoise !

Le mot ''chinoiserie'' semble apparaître en 1742 – « *Dix petites chinoiseries* » du peintre François Boucher – et désigne selon les dictionnaires du XIX[e] siècle, des bibelots, petits objets de luxe et de fantaisie, venus de Chine ou exécutés dans le goût chinois (ornements divers, tissus, vases, petits meubles, statuettes, …).

L'intérêt pour la Chine et le goût des chinoiseries doit beaucoup aux missions jésuites qui depuis le Père Matteo Ricci, dit « le père de la Chine », mort à Pékin en 1610, et ses successeurs qui jusqu'au Père Pierre Teilhard de Chardin à travers des traductions et des récits feront connaître la philosophie, l'histoire, la géographie, les arts, les mœurs et les sciences de l'Empire du Milieu.

Du côté musical le ton est plutôt à la drôlerie, dans le meilleur des cas, avec Offenbach et son Ba-Ta-Clan inspiré du vaudeville Fich-Tong-Khan et ses héros Ko-ko-ri-ko, Fé-an-nich-ton, …

Drôle ou péjoratif le regard sur la Chine et les chinois oblitère en quelque sorte les convoitises occidentales qui à partir de 1820 vont converger vers la Chine. Pour commencer l'opium, dont le commerce de contrebande dirigé par des anglais à partir de Canton, conduira suite aux multiples accidents de santé à son interdiction en 1839. Prohibition qui sera à l'origine des deux guerres de l'opium. La première anglo-chinoise 1840-1842, la seconde réunissant la France, les USA, la Russie et l'Angleterre contre la Chine, 1856-1860, et qui prendra fin avec le sac du Palais d'été en 1860. Suivi par la guerre franco-chinoise de 1882-1885 qui s'acheva par la victoire de la France et la signature du traité de Tien-Tsin qui consacra l'intégration du Tonkin à l'Indochine Française soit la Cochinchine, le Cambodge, le Laos et l'Annam. Victoire largement célébrée en musique lors du retour de volontaires du Tonkin en mai 1886 : ''*Fleur de thé*'' ou ''*La France au Tonkin*'', ''*Les volontaire du Tonkin*'', et en 1906 ''*La petite Tonkinoise*'' – «*… Ma Tonkiki, ma Tonkiki, ma Tonkinoise, …* »

L'intérêt pour la Chine ne devait pas retomber ce fut la ***''Croisière jaune''*** 1931-1932, raid organisé par Citroën entre Beyrouth et Pékin auquel participa même Pierre Teilhard de Chardin. En 1934 Hergé commença à publier ''*Le Lotus bleu*'' qui relate les aventures de Tintin à Shanghai sur fond de trafic d'opium et d'invasion de la Mandchourie en 1931 qui allait déclencher la guerre sino-japonaise de 1937 …

En dehors des études savantes **la perception de la Chine** reste chez nous, à cette époque XIX[e] et début du XX[e] siècle, sous le signe de la dérision. Une dérision peut-être liée à une per-

ception du temps différente entre l'Occident et la Chine, et dont les musiques témoignent. « *Or, rien n'est sans doute plus intime que la perception du temps, ce temps dont nous sommes nourris. Et, de ce point de vue, entre la conception de l'artiste, la prestation de l'interprète et la réception du public, une compréhension profonde et unanime – exempte de tout snobisme réducteur – apparaît souvent difficile.* » Nous dit Danièle Pistone en conclusion de cet ouvrage.

On peut s'influencer, même s'apprécier sans pour autant dépasser le jeu des projections réciproques. **Comprendre n'est pas imiter**. Comprendre sans connaître la langue de l'autre nécessite quelques passeurs de talents et une époque moins certaine de l'universalité de sa culture, de détenir la seule vérité. Sans tomber dans le relativisme, il est important de reconnaître que nous rencontrons, inéluctablement, l'autre à travers notre langue et notre culture. Comme nous le rappelle Francisco Varela « ***Nous sommes nous-mêmes enfermés dans un domaine cognitif dont nous ne pouvons nous échapper***. » La rencontre naît, si nous l'acceptons, du questionnement offert par l'autre civilisation sur les fondements de notre culture. Pourquoi croyons-nous ce que nous croyons ? Et eux, d'où proviennent leurs croyances ? Découvrir ces différences anthropologiques, cette richesse de points de vue dont la trace apparaît même en deçà des concepts, par exemple dans nos sensibilités musicales

Les dissonances esthétiques témoignent au-delà des échanges commerciaux actuels de représentations du monde irréductibles l'une à l'autre mais dont la compréhension n'est pas interdite. Confère en cela, pour ceux qui souhaitent prolonger cette lecture afin d'avoir une meilleure compréhension de la Chine, les travaux de François Jullien.

LF&JP

« La crise politique française entre dans sa phase la plus aiguë depuis plus de trente ans, avec l'éclatement des blocs sociaux traditionnels, de gauche et de droite. L'éloignement des partis de gouvernement des classes populaires semble inexorable ; il laisse sur la touche, d'un côté, artisans, commerçants et petits entrepreneurs déçus par la timidité des réformes de la droite libérale et, de l'autre, ouvriers et employés hostiles à l'unification de l'Europe des marchés à laquelle le parti socialiste reste attaché. La présidence Hollande est de ce point de vue moins une anomalie que l'échec définitif des tentatives de concilier la base sociale de la gauche et la modernisation du modèle français. Ce projet se prolonge désormais par la tentative d'édifier un « bloc bourgeois » fondé sur la poursuite des réformes structurelles, destinées à dépasser le clivage droite/gauche par une nouvelle alliance entre classes moyennes et supérieures.

L'émergence, en réaction, d'un pôle souverainiste, coexiste avec les tentatives de reconstruire les alliances de droite et de gauche dans un paysage politique fragmenté… »

Bruno AMABLE & Stefano PALOMBARINI

L'illusion du bloc bourgeois

Raisons d'agir 2017
180 pages

Curieux livre !

Les auteurs sont censés être des analystes documentés capable de comprendre la signification / signifiant / signifié des signaux faibles. Or, leurs relations des faits récents en passant complètement à côté de ce qu'a produit le mouvement *En Marche !* est sidérant. [NB = Livre publié en Mars 2017].

P.22 « *Ce sont la participation aux élections et leurs résultats qui indiquent si les groupes dominants sont suffisamment nombreux et puissants pour valider les rapports de force existants*. » Eh non pas en France ! Du fait du mécanisme électoral inique, depuis le début du 21e siècle, a-minima, de l'ordre de 45 % du corps électoral total n'est jamais représenté à l'Assemblée Nationale !

P.24 et à plusieurs reprises ils analysent le référendum de 2005 comme portant sur la « Constitution » européenne**, alors qu'il s'agissait d'un Traité et non d'une Constitution** selon les politologues et constitutionnalistes. Très différent en droit.

C'est ennuyeux. Alors que leurs analyses se veulent porter sur le niveau européen, ils reviennent sans cesse au niveau français. Ainsi, ils considèrent que les « contraintes européennes » induisent les politiques d'austérité menées en France. Curieusement, ils ne citent jamais les Pays où les mêmes contraintes existent et qui ont réussi le diptyque prospérité/cohésion sociale (Autriche, Danemark, Suède, Pays-Bas, voire Suisse, hors UE mais membre de l'EEE).

Quant à la ritournelle sur le libéralisme / néolibéralisme… visiblement ils ont guère de connaissances sur ce qu'est réellement et concrètement le libéralisme moderne (alliance de la liberté économique et de l'accompagnement social fort). Si la France hyper-réglementée était libérale, ça se saurait depuis longtemps.

Les pages consacrés aux candidatures de François Fillon et Marine Le Pen sont nombreuses, celles consacrées à *En Marche !* sont réduites à la portion congrue.

Dans la conclusion nous trouvons « *Il est en effet certain, et ce depuis longtemps, qu'à l'intérieur du cadre existant aucun projet politique ne s'imposera durablement aux autres : l'architecture institutionnelle française se révèle incompatible avec la formation d'un nouveau bloc dominant.* » No comment, wait and see.

LF

Expert en sociologie, en économie, en management, en philosophie et en science, Jean Staune est un intellectuel atypique. Ses compétences pluridisciplinaires lui ont permis de développer une approche inédite pour appréhender l'extraordinaire mutation que connaît notre époque : cinq révolutions – scientifique, technologique, managériale, économique, sociétale – simultanément à l'œuvre qui vont profondément impacter notre façon de produire, de consommer et de vivre, bouleversant ainsi tous nos repères traditionnels.

Dans cette synthèse exceptionnelle, fruit de quinze années de recherches, Jean Staune dessine les contours du monde de demain et livre à chacun d'entre nous les clés pour s'y adapter. Un ouvrage essentiel, résolument optimiste, nourri de dizaines de rencontres avec ceux qui développent les idées et inventent les pratiques d'une nouvelle aventure humaine.

Jean STAUNE

Les clés du futur

Plon 2015,
715 pages

« *C'est pourquoi l'entreprise est, d'une certaine façon, la seule chose à laquelle les gens puissent s'accrocher pour changer le monde.* » Les six cents pages qui précèdent cette citation nous ont montré que l'économie, la sociologie, le management habituel des entreprises sont au mieux les héritiers d'une pensée scientifique antérieure au 19e siècle et d'une technologie héritière du fordisme.

Pourtant notre représentation du monde a, depuis le tout début du 20e siècle, profondément changée. La relativité, la mécanique quantique, le théorème d'incomplétude, la théorie du chaos, les fractales, les neurosciences, la cybernétique, l'informatique, … ont transformé notre regard sur le monde et nos modes d'action sur celui-ci. Mais les politiques, les entrepreneurs, les ''penseurs'', les journalistes dans leur grande majorité n'ont pas quitté leurs représentations du monde remontant à Galilée, Newton, Descartes, Rousseau, bien qu'actualisées par Marx, Freud ou Taylor. Ces représentations sont dépassées, sont même devenues sources d'erreurs, dans un monde dont la complexité croît en proportion de ses évolutions technologiques, de la mondialisation des échanges, et de leur immédiateté. La critique principale porte sur « *l'usage systématique du déterminisme et du réductionnisme* ».

Nous croyons que le déterminisme newtonien nous permet d'anticiper, de prévoir en toute certitude les effets des causes que nous connaissons. Pourtant en 1890 Henri Poincaré avait démontré que le problème des 3 corps – par exemple : terre, soleil et lune – était non prédictible à long terme, mais il fallut attendre 1972 pour qu'Edward N. Lorenz énonce l' « effet papillon » c'est-à-dire la sensibilité aux conditions initiales – la 17ième décimale – qui modifie totalement le résultat de la prévision, provoquant une bifurcation. D'où l'apparition de système à la fois déterministe et chaotique échappant à la prédiction à long terme. On ne peut

prévoir ce qui va se passer, mais une fois l'événement produit on peut dire pourquoi.

Voilà un modèle qui semble coller à la fois au monde politique et au monde économique. Un jeune homme inconnu s'immole en Tunisie et s'enchaînent les renversements de dictateurs dans le monde arabe. On peut aussi évoquer les ''succès'' des divers Plans de développement économique que ce soit dans les pays communistes ou en France !

Dans l'économie de libre-échange **la main invisible et l'avantage comparatif** sont les deux piliers essentiels, d'où découlent l'efficience des marchés, leur tendance à l'équilibre, leur ''atomisation'' aucun acteur ne peut les manipuler ; ainsi que la rationalité et la bonne information des agents économiques.

La crise de 2008 dite des *subprimes* née du contournement puis de l'abolition du Glass-Steagall Act de 1933, en 1999 par Bill Clinton. Loi qui séparait banques de dépôt et banques d'affaire et limitait les prêts des premières par l'obligation de détenir 8% des fonds prêtés. Cette décision permit la création des CDS puis des CDS nus qui furent des multiplicateurs de toxicité, avec entre autre la participation des agences de notation, conduisant au final à une estimation de plus de 2 000 milliards de $ d'actifs toxiques détenus par les banques américaines, sans inclure le reste de l'économie mondiale. Le 23 octobre 2008 Alan Greenspan s'expliquant devant une commission du Congrès dit son désarroi, ayant trouvé « *une faille dans le modèle que je pensais être celui qui exprimait la façon dont le monde fonctionne… pendant quarante ans, j'avais accumulé des évidences considérables que ce modèle fonctionnait exceptionnellement bien… J'ai fait une erreur en pensant que l'intérêt personnel des organisations telles que les banques faisait d'elles les plus capables de protéger l'intérêt de leurs actionnaires.* » Rien sur les clients ! Adieu Mandeville et « *les vices privés (qui) font la vertu publique.* » **Adieu aussi le marché autorégulateur** de nature darwinienne. Encore des visions du monde qui s'effondrent ! Adieu aussi aux experts financiers et à quelques autres porteurs de visions trahies trop souvent par les faits.

A l'encontre de ces certitudes fanées, un peu partout dans le monde existent des entreprises qui fonctionnent sur d'autres modèles. On pense bien sûr à la nouvelle économie du numérique, aux GAFAM. A Google dont le produit principal est gratuit, et qui réalise un bénéfice supérieur à celui de l'ensemble des constructeurs d'automobiles et des compagnies aériennes américaines. Illustrant avec d'autres ce que Peter Drucker nommait en 1995 la société post-capitaliste, dont la force de croissance ne repose plus sur les machines mais sur le savoir, la connaissance, la créativité, l'imagination, la gestion de l'information. Où la force intellectuelle est la ressource essentielle. Où le travail collaboratif – voir Wikipédia – et la volonté de faire grandir le gâteau – voir Google – est plus important que de rester seul maître d'un marché. Mais le numérique n'est pas le domaine réservé de ces changements : Give Something Back, entreprise californienne qui vend des fournitures de bureaux aux entreprise depuis 1991, ne distribue aucun bénéfice à ses actionnaires. Les profits, une fois retirer les moyens nécessaires au développement de l'entreprise, sont distribués aux causes ayant remporté le plus de voix dans les votes des personnels et des actionnaires. **Dans cette économie volontairement solidaire,** on trouve Muhammad Yunus avec le micro crédit et la Grameen Bank, mais aussi le commerce équitable, d'autres encore.

Se développe aussi une économie qui n'est plus « *du berceau au tombeau* » comme l'industrie automobile fordiste mais « *du berceau au berceau* ». Imitant la nature « *qui n'a pas de poubelles* » chaque déchet devient la matière première d'une autre activité, ou peut être recyclée quasi sans fin. Passer d'une écologie punitive à une écologie positive en ayant une meilleure compréhension des mécanismes fondamentaux de la nature. Même l'usine Ford de la rivière Rouge dans le Michigan, vieille de quatre-vingt ans, mythique symbole de la modernité a muté dans cette nouvelle écologie.

Le mode de management lui-même est profondément modifié par la philosophie des sciences. Chez Gore entreprise industrielle dont le produit phare le Goretex n'est que l'un des milliers de produits allant des prothèses médicales aux cordes de guitares, fondée il y a plus de cinquante ans par Bill Gore, cette entreprise n'a pas de hiérarchie seulement des leaders que personne n'a nommé. **Pas de hiérarchie**, **pas d'organigramme**,

pas de définition de poste, seulement des engagements, chacun prend l'engagement de travailler sur tel ou tel projet, ou sur telle fonction. Un possible projet peut être financé s'il est validé par ceux à qui il est présenté, si l'adhésion se maintient lors des premières étapes alors il ira à son terme. C'est ainsi que Gore est devenu leader mondiale des cordes de guitare. Une entreprise de près de soixante ans, riche de 9 000 salariés, dont les moteurs sont la créativité et l'innovation. Et pour lesquelles Gore a créé « *un environnement permettant à chacun d'avoir des idées, de les exprimer, de recevoir du soutien, mais surtout de les mener à bien* ».

Donner du sens, savoir que nous ne pouvons pas tout savoir, pas tout prévoir, qu'il existe des choses que l'on ne peut ni mesurer, ni détecter, qu'il existe des propositions indécidables, que les jeux gagnant-gagnant sont plus profitables que les jeux gagnant-perdant, que les organisations libérées construites sur le modèle de l'auto-organisation sont les plus performantes et créatives.

Ces différents entrepreneurs et acteurs de cette économie post-capitaliste semblent appartenir à une nouvelle tribu, celle des *''créatifs culturels''*. Décrits par le sociologue et anthropologue Paul H. Ray et la psychologue Sherry Ruth Anderson au début des années 2000, les membres sont essentiellement à la recherche de l'authenticité ou de la cohérence personnelle. Veulent donner du sens à leur vie, d'où l'importance du développement personnel et spirituel. Sont attachés au respect de la nature et des autres, d'où des participations au développement de valeurs solidaires et d'activités associatives. Sont très critiques envers les experts, qu'ils soient des politiques, des medias, des médecins, des publicistes, de grandes entreprises classiques.

Ils sont peut-être les signaux faibles d'un monde en train de naître. « *Un monde qui n'exclut pas les paradoxes, et qui, bien au contraire les assume : un monde où relocalisation voisine avec mondialisation… (où) les valeurs du terroir et la tradition ne sont pas contradictoires avec Internet et la ''nouvelle nouvelle'' économie … dont les valeurs essentielles sont : la créativité, la liberté et l'auto-organisation* ».

Un ouvrage riche d'enseignements sur les sciences depuis le début du 20e siècle, sur l'économie et ses dérives, sur des succès d'entreprises dites post-capitalistes, sur la nouvelle tribu des créatifs culturels. Le tout servi par un style fluide et passionné. Cependant un regret personnel, il existe d'autres signaux faibles qui ne sont pas évoqués par Jean Staune, tel que la domination croissante dans le monde du numérique des corrélations et du Big Data, ce qui conduit à l'analyse des comportements des individus et des populations sans qu'il soit utile de rechercher des causes. La recherche de lois scientifiques devenues inutiles et le calcul des corrélations dans le Big Data étant inaccessible à l'homme, les conditions peuvent être réunies pour une autre bifurcation que celle envisagée par Jean Staune.

Renvois :

- **BIDET Jacques**, L'Etat-Monde / *Libéralisme, socialisme et communisme à l'échelle globale*, Chroniques N°01.
- **SCHMITT Didier**, *Antéversion, ce qu'il faut retenir du futur*, Chroniques N°02.
- **VELTZ Pierre**, *La société hyper-industrielle*, Chroniques N°04.

JP

« La moitié des électeurs français qui ont voté en 2012 n'étaient pas en âge de le faire quand François Mitterrand est arrivé au pouvoir et un sur cinq n'étaient même pas encore nés. En 1981, 46 % des électeurs étaient nés avant la seconde guerre mondiale. Ils sont moins de 15 % aujourd'hui. Le renouvellement générationnel est un phénomène massif, qui n'est pas un « remplacement poste pour poste » et qui pèse sur les équilibres électoraux et politiques entre gauche, droite et extrême-droite, ainsi que sur les conflits de valeurs, notamment en matière de tolérance ou de racisme. Pour saisir le présent et l'avenir de la politique française, les dynamiques cohortales sont alors essentielles. Elles permettent de comprendre comment le rapport à la politique évolue, notamment vers plus de défiance et de contestation des élus, ou pourquoi les citoyens boudent les urnes mais protestent de plus en plus. »

Vincent TIBERJ

Les citoyens qui viennent

PUF 2017 – 280 pages

« La moitié des électeurs français qui ont participé à la présidentielle de 2012 n'étaient pas en âge de voter quand François Mitterrand est arrivé au pouvoir et un cinquième d'entre eux n'étaient même pas encore nés. En 1981, 46% des électeurs étaient nés avant la Seconde Guerre Mondiale. Ils ne sont plus que 15% des électeurs de 2012. Le renouvellement générationnel est un phénomène massif et pourtant la sociologie politique n'y prête quasiment pas attention, occulté par les effets supposés du vieillissement de la population. Pourtant les cohortes de naissance sont essentielles pour comprendre comment la politique évolue. »

Les candidats à la présidentielles de 2002 n'y avaient pas pensé. Les post-baby-boomers ont pris une certaine distance vis-à-vis de la politique :

Les citoyens critiquent de plus en plus les responsables politiques et se montrent moins fidèles et moins mobilisables auprès d'un seul parti ce qui rend les performances électorales plus erratiques.

La démographie pèse à la présidentielle, mais à travers le **renouvellement générationnel** et non sur l'équilibre entre les jeunes et les vieux. En 2012, 52% des électeurs qui ont choisi entre Nicolas Sarkozy et François Hollande n'étaient pas en âge de voter en 1981, un cinquième n'était même pas encore né. Depuis, les électeurs usent plus facilement d'actions protestataires comme la manifestation, le boycott ou la pétition.

Il est clair que le regard sur le politique a été bouleversé entre les élections anté-2000 et post-2000.

En 2017, près de 59% des citoyens n'ont jamais choisi entre VGE et François Mitterrand. Ces post-baby-boomers, nés depuis les années 1960 et qui ont connu que les trente années non-glorieuses, donnent le ton dans les urnes désormais. C'est cette nouvelle donne qu'il faut pleinement comprendre.

Au travers de graphiques éloquents, on comprend qu'il y a une nette corrélation entre la date de naissance et le sentiment ressenti de l'électeur sur un aspect de la vie sociale.

Les enquêtes sur les thèmes comme le racisme, la place des femmes, l'homosexualité, la peine de mort et la xénophobie montrent que les membres les plus anciens sont plus conservateurs que les baby-boomers, eux-mêmes plus conservateurs que les individus nés dans les années 1960-1970 et après. Ainsi les individus nés en 1971 et après **privilégient à 55%** l'apprentissage par l'école de l'esprit critique plutôt que la discipline. Ce pourcentage diminue à 32% pour les électeurs nés dans les années 1930.

Aujourd'hui peut-être qu'Emmanuel Macron a compris davantage ces citoyens qui viennent.

Il est contraint de s'appuyer à droite, puis à gauche tant les sujets de discordes sont nombreux et vivement critiqués par les électeurs, et non plus que par les acteurs politiques.

Déjà en 2022, le corps électoral aura beaucoup changé, que sera devenu le regard sur l'immigration, la condition féminine, la loi du travail… Peut-être que les positions prises aujourd'hui seront déjà caduques dans cinq ans.

Les nouveaux électeurs en 2022 seront nés entre l'an 2000 et 2004, ceux-là même qui grandissent, apprennent, évoluent et critiquent l'actualité avec un outil connecté au bout des doigts.

Quelle image de la politique auront-ils ?

Une image tellement différente que celle des plus de 40 ans, l'état de grâce n'existe plus en France.

Renvois :

• BRILMAN, *La démocratie étouffée par l'Etat / L'étatisme, idéologie dominante en France* Chroniques N°01

• GUERIN Serge, *La guerre des générations aura-t-elle lieu ? –* Chroniques N°04

• BOUCHER Stephen, *Petit manuel de créativité politique* Chroniques N°04

ACC

« Au lendemain de la crise financière et de la « Grande Récession », la science économique semble n'avoir de science que le nom. Dans cet ouvrage, l'auteur examine en éminent critique du dedans la « science économique » dans ses moments de performance comme d'impuissance. Il soutient que cette « science » peut se révéler un outil efficace pour améliorer le monde, mais seulement si les économistes abandonnent les théories universelles et s'attachent à bien comprendre les différents contextes.

Le propos est de montrer que les modèles mathématiques, pourtant vilipendés, constituent la véritable de force de la discipline, en en faisant une science. Trop souvent, les économistes prennent un modèle pour la panacée alors que des situations différentes exigent des modèles différents ; qu'il s'agisse de la croissance des inégalités, des conséquences du libre-échange ou du déficit budgétaire. Comment procurer à ces questions des perspectives nouvelles ? »

Dani RODRIK

Peut-on faire confiance aux économistes ?

De Boeck 2017,
210 pages.

Difficile de convaincre le lecteur que l'économie est une « science » en consacrant au moins la moitié du livre à démontrer le contraire, ce qui débute dès la page 16. A commencer par citer des « Prix Nobel » d'économie alors que **ce titre n'existe tout simplement pas** !

Le détricotage des croyances est exprimé selon des formules que nous reproduisons ici de manière lapidaire « les modèles sont des simplifications » ; « les gens ont d'autres motivations que matérielles » ; « ce sont des raccourcis cognitifs erronés » ; « des modèles différents fournissent des résultats différents… pour un même objet » ; « la plupart de ces modèles ne sont d'aucun secours, ils ne parviendront pas à fournir une prédiction correcte à l'avenir, quand les conditions changeront » ; « il suffit de feuilleter les pages d'une revue académique pour y trouver un flux presque interminable d'équations et de caractère grecs »…etc**.. tout ceci *versus* réalités.**

Alors, DR s'interroge « Ne serait-il pas préférable d'opter pour la complexité plutôt que pour la simplicité ? ». Effectivement, à condition, comme en application de La Démarche Prospective de savoir combiner des variables quantitatives **ET qualitatives**

Il annonce aussi l'inanité des apprentissages en faisant remarquer que les économistes nous enseignent que nous avons beaucoup appris de chaque vague de changement, tout en reconnaissant qu'il faut bien nommer « échecs » les tentatives de développer une grande théorie unifiée de ce qui détermine le cycle économique. La preuve en est que très rares durent des économistes à ne pas être surpris, stupéfaits, par la crise démarrée en Automne 2007 aux USA… alors qu'existaient – théoriquement – une foule de modèles pouvant aider à comprendre ce qui se passait sous le capot de l'économie. Certes, mais « une foule »…

Concernant les approches du « marché », nous conseillons au lecteur de cette NDL la lecture du livre de Laurence Fontaine FONTAINE Laurence : ***Le Marché : histoire d'une conquête sociale***, Gallimard 2014.

Laissons le mot de la fin à John Maynard Keynes « Si les économistes parvenaient à se cantonner dans le rôle d'hommes modestes et compétents sur le même plan que les dentistes, se serait merveilleux ». [1930]

Renvoi :

• Pierre CAHUC - *Le négationnisme économique*, Chroniques N°03

PhS

Bibliographie & WEB

IPPOLITA (Collectif)	*Internet, l'illusion démocratique*	La Différence
BARRAU Aurélien	*Des univers multiples*	Dunod
LETESSIER Antoine	*Kosmos, l'épopée des particules*	CNRS
GROSSER Pierre	*L'Histoire du Monde se fait en Asie*	O. Jacob
DUMAS Cécile	*L'aventure Rosetta*	Glénat
MANDON Daniel	*De la modernité au culte républicain*	L'Harmattan
BARRAUD Boris	*Le droit postmoderne (Globalisation)*	L'Harmattan
HUET Jean-Michel	*Le digital en Afrique*	M. Lafon
LUMLEY (de) Henry	*La domestication du feu*	O. Jacob
CAMARA Boubacar	*Comment sortir de la pauvreté ?*	L'Harmattan
SAURET Jean-Marc	*Manager humaniste*	L'Harmattan
GUILLON Bernard	*L'univers du risque*	L'Harmattan
POULET Jean-Christophe	*Se mobiliser pour la jeunesse*	L'Harmattan
KOEHLER Christine	*Entreprises vivantes (New management)*	L'Harmattan
ROUGET Patrice	*L'empire du Même (Après la diversité)*	L'Harmattan
MBELE Charles Romain	*Le ghetto théocratique*	L'Harmattan
TEBOUL Bruno	*Robotariat (Robot-Prolétariat)*	Kawa
COLLECTIF	*Écologie de la santé*	Cherche-Midi
MERALI Zeeya	*A Big Bang in a little room*	Basic Books
NKE Fridolin	*Les affres de la philanthropie*	L'Harmattan
PREVOST Cécile	*Arts, culture, mémoire*	L'Harmattan
TYSON Neil de Grasse	*Petite excursion dans le cosmos*	Belin
TRUFFERT Catherine	*L'innovation*	L'Harmattan
DUPIN Eric	*La France identitaire*	Découverte
BENSOUSSAN Georges	*Une France soumise, les voix du refus*	A. Michel

& WEB
liens actifs

FREREJEAN Alain	*12 Bretons extraordinaires (Du Guesclin => Leclerc)*	L'Harmattan
DUSSUTOUR Audrey	*Le Blob (Etrangeté biologique…)*	Equateurs
FLEURY Philippe	*Citoyenneté et démocratie*	L'Harmattan
BOULANGER Vincent	*Transition énergétique (Comment fait l'Allemagne)*	HBSF
BONNET Jean-Marc	*4000 ans d'astronomie chinoise*	Belin
DURAND Franck	*Sécurité intérieure (Enjeux & Perspectives)*	L'Harmattan
JEHEL Georges	*Origines chrétiennes de la démocratie moderne*	L'Harmattan
BLERIOT Céline	*BIO : où en sommes-nous ?*	L'Harmattan
HUCHON Jean-Paul	*C'était Rocard*	L'Archipel
LEMAITRE Vincent	*Dix ans d'histoire maritime (2007-2016)*	L'Harmattan
LAULAN Anne-Marie	*La coopération à l'ère numérique*	L'Harmattan
CHARLIN Jacques	*Un modèle français nouveau ?*	L'Harmattan
PIACENTINI Olivier	*Le crépuscule de l'Occident*	L'Harmattan
BROUSSE Sylvain	*Manifeste pour la République des Communes*	L'Harmattan

www.espace-exploration.com/fr/com	*Le meilleur magazine sur le sujet (Bimestriel)*
www.cpom.ucl.ac.uk	*Carte de l'Antarctique évolutive en libre accès*
www.worldometers.info	*Données en temps réels (algorithmes prévisionnels)*
www.exoplanet.eu	*Mais où sont-ils ?*